

mais ce groupe profita l'an dernier de l'indigence des organisations de gauche chez les lycéens pour prétendre assumer leurs revendications et afficher un libéralisme à l'américaine (1). Ils choisirent l'occasion d'un débat sur l'"Algérie" pour organiser une séance para-nazie en plein lycée. Ce fut la plus violente attaque que le club ait eu à subir.

C'est l'occasion qui permit les premiers pourparlers entre les stalinienens outrés et l'administration angoissée, en vue de la "règlementation" du club. En outre, c'était le test pour les promoteurs : allaient-ils se laisser submerger par l'"expression libre" des fascistes ?



A la fin de l'année, l'administration résolut de se protéger. Mais interdire purement et simplement le club, ç'aurait été renoncer à la réputation de libéralisme du lycée. Dès la rentrée, devant la volonté déterminée des terminales de reprendre les séances, elle institutionnalisa le club. Le conseil intérieur du lycée joua à plein son rôle de co-gestion en assumant à sa place la fonction répressive de l'administration handicapée, espérant embrigader l'ensemble des professeurs afin d'éviter des dissidences. Il commit cependant l'erreur de susciter des réunions de discussion entre tous les professeurs. Vu l'absence d'organisation, la naïveté et la bonne volonté des nouveaux venus, ceux qui craignaient le club ne purent expliquer leurs véritables objectifs et se contentèrent de restreindre la fréquence des séances et d'en

(1) - tactique fasciste s'il en est, et bien conforme aux directives données par les rapports d'organisation de la F.E.N.